

Sabbat après-midi, le 5 avril 2014

### **Le Christ et la loi de Moïse**

Le Seigneur ne sauve pas les pécheurs en abolissant sa loi qui est le fondement de son gouvernement dans les cieux et sur la terre. Dieu est le juge, le garant de la justice. Transgresser une seule fois sa loi, dans le plus petit détail, est un péché. Dieu ne peut nous dispenser de sa loi, il ne peut supprimer le moindre de ses, préceptes pour pardonner un péché. La justice, l'excellence morale de la loi doivent être maintenues et sauvegardées devant l'univers céleste. Et rien de moins que la mort du Fils de Dieu était nécessaire pour sauvegarder la sainteté de cette loi.

Le Christ porta le péché à la place de l'homme afin que le pécheur bénéficie d'un nouveau départ et de nouveaux avantages. « Quiconque pêche », dit Jean « transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi. Or, vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché. Quiconque demeure en lui ne pêche point ; quiconque pêche ne l'a pas vu, et ne l'a pas connu » (1 Jean 3 :4-6).

Les pharisiens étaient présents lorsque le Christ prononça son sermon sur la montagne, ils en surveillaient chaque mot. Le Sauveur lisait dans leur cœur ; il savait qu'ils s'efforçaient de résister à la lumière. Leurs préjugés s'amplifiaient. Ils se disaient « Il supprime la loi. Nous nous opposons à un tel enseignement. » Mais alors qu'ils cherchaient à contenir leur colère leurs pensées secrètes reçurent une réponse: « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux » (Matthieu 5 :17-19).

*Review and Herald, November 15, 1898, § 3-5.*

Dimanche, le 6 avril 2014

### **La circoncision et la présentation**

Environ quarante jours après sa naissance, le Christ fut apporté à Jérusalem par Joseph et Marie, qui devaient, en offrant un sacrifice, le présenter au Seigneur. Ceci était exigé par la loi juive, et le Christ, en tant que remplaçant de l'homme, devait se conformer à la loi dans ses moindres détails. Déjà, il avait été soumis au rite de la circoncision, comme gage de son obéissance à la loi.

Celle-ci exigeait que la mère offrît un agneau d'un an en holocauste, et un jeune pigeon ou une tourterelle en sacrifice pour le péché. Mais elle permettait aux parents trop pauvres pour apporter un agneau, de n'offrir qu'une paire de tourterelles ou deux pigeonneaux, l'un en holocauste, l'autre en sacrifice pour le péché.

Les animaux offerts au Seigneur devaient être sans défaut. Ils représentaient le Christ, et l'on voit par là que Jésus lui-même était exempt de difformité physique. Il était l'Agneau « sans défaut et sans tache ». Au physique il était sans défaut ; son corps était robuste et sain. Pendant toute sa vie il se conforma aux lois de la nature. Au point de

vue physique comme au point de vue spirituel il fut un exemple de ce que Dieu voulait que toute l'humanité atteigne en obéissant aux lois divines.

La coutume de consacrer les premiers-nés remontait à une haute antiquité. Dieu avait promis de donner le premier-né du ciel pour sauver le pécheur. Chaque famille devait reconnaître ce don par la consécration du premier-né, voué au sacerdoce, en qualité de représentant du Christ parmi les hommes.

*The Desire of Ages, pp. 50, 51; Jésus-Christ, p. 35.*

« Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? et nul de vous n'observe la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? » (Jn 17 :19) Cette accusation claire toucha le cœur et la conscience coupable des pharisiens et des chefs du peuple, mais ne fit qu'augmenter leur rage. Que ce saint homme se tienne devant le peuple et expose l'iniquité cachée de leur vie, sembla une présomption trop grande pour y croire. Mais les chefs du peuple souhaitaient cacher leurs méchants objectifs devant le peuple et cherchent à s'esquiver des paroles de Jésus, ils s'écriaient : « Tu as un démon. Qui est-ce qui cherche à te faire mourir ? » (Jn 7 :20b) Dans ces paroles ils voulaient insinuer que toutes les œuvres merveilleuses de Jésus étaient suscitées par un mauvais esprit. Ils souhaitaient aussi détourner les esprits du peuple des paroles de Jésus qui révélait leur intention de prendre Sa vie.

Mais « Jésus leur répondit : J'ai fait une œuvre, et vous en êtes tous étonnés. Moïse vous a donné la circoncision, - non qu'elle vienne de Moïse, car elle vient des patriarches, - et vous circoncisez un homme le jour du sabbat. » (Jn 7 :21, 22) Jésus faisait allusion à son acte de guérir l'homme le jour du sabbat, et montra que c'était en accord avec la loi du sabbat. Il fit aussi allusion à la coutume parmi les Juifs de procéder à la circoncision le sabbat. S'il était légal de circoncire un homme le jour du sabbat, il serait certainement juste de soulager celui qui était affligé. « Si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous contre moi de ce que j'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat ? » (Jn 7 : 23) Il leur demanda : « Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice. », (Jn 7 :24) La hardiesse avec laquelle Jésus se défendit, et interpréta l'esprit de la loi, rendit silencieux les chefs du peuple et en amena beaucoup de ceux qui étaient présents à dire : « N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent à faire mourir ? Et voici, il parle librement, et ils ne lui disent rien ! Et-ce que vraiment les chefs auraient reconnu qu'il est le Christ ? » (Jn 7 :25) Tout un nombre de ceux qui vivaient à Jérusalem, et n'étaient pas innocent du dessein du concile du sanhédrin contre Jésus, étaient charmés avec la doctrine qu'Il enseignait, et étaient portés à L'accepter comme le Fils de Dieu.

*Brochure: Redemption: or the First Advent of Christ With His Life and Ministry, pp. 86, 87.*

Lundi, le 7 avril 2014

### **Les fêtes juives**

Jésus, Lui qui a été blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités, par les meurtrissures duquel nous sommes guéris, Celui qui porte les péchés du monde, se tenait au milieu de la vaste assemblée qui était venue pour célébrer la fête des tabernacles. Les gens de près et de loin avaient célébré les merveilleuses transactions qui étaient arrivées par l'œuvre de Dieu dans leur voyage à travers le désert.

Le peuple était rangé des deux côtés des marches de marbre blanc du temple. Leurs chants résonnaient en sons clairs, accompagnés par les instruments de musique. La vaste assemblée repris le chœur agitant leurs branches de palmiers et de myrthe. La mélodie était reprise par les voix proches et éloignées dans les tentes et sur les collines. Les prêtres faisaient résonner leurs trompettes d'argent en antiphon. La congrégation et les sentinelles répondaient en écho aux notes des trompettes.

Les prêtres venaient de terminer la cérémonie consistant à apporter l'eau de la piscine de Siloam. Le peuple était là debout, parfois marchant, chantant et s'écriant toute la nuit. La fatigue se faisait ressentir. Ils étaient épuisés avec la ferveur de leurs réjouissances.

« Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. » (Jean 7 :37, 38) Les paroles qui tombèrent des lèvres divines créèrent une profonde impression sur le peuple, et à ce moment-là nombreux furent ceux qui prirent conscience de leur vrai besoin spirituel. Les scènes de la fête étaient toutes fraîches dans leur esprit, et donnaient à Ses paroles une signification particulière. Le Saint-Esprit présentait le symbole jusqu'à ce qu'ils voient en ces paroles l'offre du don inestimable du salut.

L'invitation était appropriée à l'occasion. Elle fit une impression sur chaque cœur avec une force sacrée. Alors que la voix de Christ raisonnait au-dessus des foules dans la cour du temple, elle résonnait distinctement à l'extérieur de la cour. Ses paroles touchaient les âmes dans la peine, assoiffées et affamées de nourriture spirituelle, aspirant à la paix et au repos. Un silence solennel tomba sur le peuple, et la conviction les gagna qu'Il était le Fils de Dieu. La conviction était si forte que les préjugés tombaient, et que la foi commençait à s'éveiller dans de nombreux cœurs.

*Sabbath School Worker*, September 1, 1895, § 1, 2.

Jésus s'arrêta à la maison de Lazare à Béthanie. Il venait de Jéricho pour se rendre à la fête de Pâque de Jérusalem. Il choisit cette retraite pour se reposer et se rafraîchir. Les foules de gens passaient pour se rendre à la ville, portant la nouvelle que Jésus se rendait à la fête, et qu'Il se reposait le sabbat à Béthanie. Cette information fut reçue avec grand enthousiasme par le peuple, car les nouvelles des œuvres merveilleuses s'étaient répandues partout, dont la dernière et plus étonnante qui était la résurrection de Lazare. De nombreuses personnes venaient en foule à Béthanie, certains par curiosité pour voir quelqu'un qui était ressuscité de morts, et d'autres parce que leur cœur était en sympathie avec Jésus et qu'ils aspiraient à voir Son visage et entendre Ses paroles bénies.

Ils retournèrent avec des témoignages qui augmentaient l'excitation de la multitude. Tous étaient enthousiasmés de voir et d'entendre Jésus, dont la réputation en tant que prophète s'était répandue dans tout le pays. De toutes parts on se demandait qui était ce Maître merveilleux, d'où Il venait, si Lazare qui avait été ressuscité des morts L'accompagnerait à Jérusalem, et s'il semblait vraisemblable que le grand Prophète serait couronné roi à la fête. L'attention du peuple était totalement excitée en ce qui concernait Jésus et Ses œuvres merveilleuses.

*Signs of the Times*, October 9, 1879, § 1, 2 part.

Mardi, le 8 avril 2014

### **Jésus dans le temple**

Aucun acte de la vie de Christ n'était insignifiant. Chaque événement était pour le bien futur de ses disciples. Le fait que Christ resta à Jérusalem enseigne une leçon importante à ceux qui croient en lui. Nombreux étaient ceux qui avaient parcouru une grande distance pour célébrer la Pâque, fête instaurée pour que les Hébreux se souviennent de leur merveilleuse délivrance de l'Égypte. Cette commémoration avait pour but d'inviter les Juifs à oublier pour un moment leurs intérêts matériels, leurs soucis et leurs angoisses de la vie quotidienne, et à se rappeler les œuvres de Dieu : Ses miracles, ses bienfaits et sa bonté envers eux, l'occasion pour eux de mieux l'aimer et le respecter. Cette célébration devait les conduire à augmenter leur confiance en lui, et leur rappeler qu'ils pouvaient se confier en lui dans toutes leurs difficultés évitant de se tourner vers d'autres dieux.

Jésus connaissait les cœurs. Il savait que lorsque la foule s'en irait de Jérusalem en groupes, il y aurait des conversations et beaucoup de commentaires. Mais l'humilité et la grâce feraient défaut, et le nom du Messie et sa mission seraient presque totalement oubliés.

Il décida de ne quitter Jérusalem qu'avec ses parents, car son père et sa mère, seraient seuls et auraient plus de temps pour réfléchir et méditer sur les prophéties qui se référaient à ses souffrances futures et à sa mort. Il ne voulait pas que les événements pénibles qu'ils auraient à souffrir quand sa vie serait sacrifiée pour les péchés du monde, soient nouveaux et inattendus.

Quand ils partirent de Jérusalem, il fut séparé d'eux. Après la célébration de la Pâque, affligés, ils le cherchèrent durant plusieurs jours. Quand il mourait pour les péchés du monde, il serait séparé d'eux, perdu pendant trois jours; mais après cela, il leur serait révélé, ils le trouveraient, et leur foi s'appuierait sur lui comme Rédempteur de la race déchue, leur Avocat auprès du Père.

*Review and Herald*, December 31, 1872, § 11, 13.

Joseph et Marie avaient été honorés d'une façon spéciale : on leur avait confié la responsabilité du Rédempteur du monde. Des anges avaient proclamé Sa naissance aux bergers sur les plaines de Bethlehem et les sages de l'orient L'avaient particulièrement honoré. Dieu avait donné les instructions à Joseph pour préserver la vie de l'enfant Sauveur. Mais la confusion des conversations nombreuses les avait amenés à négliger la responsabilité sacrée, et Jésus avait été oublié pendant toute une journée. Quand Joseph et Marie furent soulagés de trouver Jésus, ils ne se rendirent pas compte de leur faiblesse et ne reconnurent pas leur propre négligence du devoir, au point de faire un reproche à Jésus.

En ceci nous avons l'évidence que Jésus n'était pas ignorant de Sa mission d'origine céleste en faveur de la terre, et ceci dès Son enfance. Jésus déclara en effet à Sa mère Marie, ne comprends-tu pas mon œuvre et la nature de ma mission ? Dans cette déclaration Il fit connaître Sa relation particulière avec Dieu pour la première fois. Marie savait bien que Jésus ne faisait pas référence à Joseph quand Il parlait de s'occuper des affaires de Son Père. Il déclarait ainsi que le sens de Son obligation vis-à-vis de Dieu était au-dessus de chaque relation du domaine terrestre.

La première visite de Jésus au temple suscita de nouvelles impulsions. Il était si profondément impressionné de Sa relation avec Dieu que tous les autres liens terrestres étaient oubliés. Saisi par le sens élevé de Son œuvre et de Sa mission, Il se déclara Fils de Dieu, obéissant à Sa volonté et engagé dans Son œuvre.

« Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait » (Luc 2 :50) Comme il n'y avait rien eu de remarquable dans les douze années de la vie du Christ, qui pouvait donner quelque indication extérieure de Sa filiation avec Dieu, Sa propre parenté ne discerna pas les marques de Son caractère divin. *The Youth's Instructor*, August 1, 1873, § 5-8.

Mercredi, le 9 avril 2014

### **Les impôts**

Tout en déclarant sans ambiguïté qu'il ne se sentait nullement obligé de payer le tribut, Jésus ne voulut pas discuter avec les Juifs à ce sujet ; il savait qu'ils auraient interprété à faux ses paroles et s'en seraient servi pour l'accuser. Pour éviter un scandale, il consentit à faire ce que l'on n'était pas en droit d'exiger de lui. Cette leçon allait être précieuse pour les disciples. Bientôt leurs rapports avec le service du temple allaient subir un changement ; en attendant, le Christ leur conseillait de ne pas se mettre sans nécessité en opposition avec l'ordre établi. Autant que possible ils devaient éviter de fournir l'occasion de présenter leur foi sous un faux jour. Sans sacrifier un seul principe de la vérité, les chrétiens doivent éviter la controverse autant que possible.

*The Desire of Ages*, p. 434; *Jésus-Christ*, pp. 430, 431.

La dîme est sacrée ; Dieu se l'est réservée. Elle doit être apportée dans le trésor de sa maison pour servir à l'entretien des ouvriers de l'Évangile. Pendant longtemps, le Seigneur a été frustré parce que certaines personnes ne se rendent pas compte que la dîme est la part de Dieu. D'autres n'ont pas été satisfaits et ont dit : « Je ne paierai plus ma dîme, car je n'ai pas confiance en la manière dont est dirigée l'œuvre de Dieu. » Mais déroberez-vous Dieu parce que vous pensez que son œuvre est mal conduite ? Plaignez-vous clairement et ouvertement, dans un bon esprit, aux responsables eux-mêmes. Envoyez vos réclamations concernant ce qui doit être rectifié et mis en ordre ; mais ne vous retirez pas de l'œuvre de Dieu et ne soyez pas infidèles parce que d'autres n'accomplissent pas leur devoir.

Lisez attentivement le troisième chapitre de Malachie et voyez ce que Dieu dit de la dîme. Si nos églises veulent s'en tenir à la Parole de Dieu et être fidèles dans le paiement des dîmes, un plus grand nombre de personnes seront encouragées à entrer dans le ministère. Bien des gens y seraient déjà si on ne leur disait pas que le trésor est vide. Il faut que les revenus de l'œuvre de Dieu soient abondants et ils le seraient si des mains égoïstes n'avaient pas retenu les dîmes et ne les avaient pas employées pour d'autres branches de l'œuvre.

L'emploi des ressources que Dieu s'est réservées ne doit pas être abandonné au hasard. La dîme appartient au Seigneur et ceux qui en disposent à leur gré perdront leur trésor dans le ciel, à moins qu'ils ne se repentent. Que l'œuvre ne soit pas entravée plus longtemps parce que la dîme a été employée à d'autres usages que celui pour lequel Dieu l'a strictement destinée. Il faut faire des plans pour subvenir aux besoins des autres branches de l'œuvre, car elles doivent prospérer, mais pas grâce aux dîmes. Dieu n'a pas changé, il faut que la dîme serve à entretenir le ministère. L'ouverture de nouveaux

champs de travail demande des effectifs que nous n'avons pas actuellement et c'est pourquoi il doit y avoir de l'argent dans le trésor de Dieu.

*Testimonies*, vol. 9, pp. 249, 250; *Le ministère évangélique*, pp. 220, 221.

Jeudi, le 10 avril 2014

### **Le maintien de l'ordre**

Jésus regardait la scène. La victime était tremblante de honte, les dignitaires aux visages durs, étaient démunis de toute pitié humaine. Son esprit d'une pureté sans tâche fut bouleversé devant ce spectacle. Il ne donna aucun signe qu'il avait entendu la question. Il se baissa et, fixant le sol, il se mit à écrire dans la poussière.

Impatients par son silence et son apparente indifférence les accusateurs se rapprochèrent, présentant le problème avec insistance à l'attention de Jésus. Mais quand leur regards, suivant celui de Jésus, tombèrent sur le sol à ses pieds, ils se turent. Là, sous leurs yeux, étaient inscrits tous les secrets coupables de leurs propres vies.

Se relevant, et fixant les anciens conspirateurs, Jésus dit : « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. » (Verset 7) Se baissant, il continua à écrire.

Il n'avait pas mis de côté la loi de Moïse, ni porté atteinte à l'autorité de Rome. Les accusateurs étaient défaits. Ils se tenaient là, coupables et condamnés, le vêtement de leur prétendue sainteté arraché en présence de la pureté infinie. Effrayés à l'idée que les iniquités cachées de leur vie puissent être étalées au grand jour devant la multitude, ils s'en allèrent furtivement, la tête basse et les regards rivés au sol, abandonnant leur victime au Sauveur compatissant.

Jésus se leva, regarda la femme et dit : « Où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? Elle répondit : Non, Seigneur. Et Jésus lui dit : je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pêche plus. » (Versets 10, 11)

*The Ministry of Healing*, p. 88; *Le ministère de la guérison*, pp. 66, 67.

Quand le Christ était sur la terre, au lieu de retirer des commandements la force d'un iota ou d'un trait de lettre, Il montra par le précepte et par l'exemple combien leurs principes avaient une grande portée, combien plus larges ils étaient que les scribes et les pharisiens ne le pensaient. Ils pensaient que le Christ abaissait le niveau de l'Ancien Testament, mais en réalité Il enseignait au peuple la piété pratique. Christ comprit leurs sentiments, et fit des reproches à ces maîtres propres-justes, dans ces paroles à Ses disciples : « Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » (Matt. 5 : 20) [Mattieu 5 :17-19 cité]

Le Christ continue à enseigner que les principes de la loi de Dieu atteignent même les intentions et les objectifs de l'esprit. Il déclare clairement que si nous gardons fidèlement les dix commandements, nous aimerons notre prochain comme nous-mêmes. « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les

publicains n'agissent-ils pas de même ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'agissent-ils pas de même ? Soyez donc parfaits, comme votre Père délesté est parfait. » (Matt. 5 : 43-48)

*Review and Herald*, May 19, 1910, § 4, 5.

Vendredi, le 11 avril 2014

**Pour aller plus loin**

*Jésus-Christ*, chapitre 49, “A la fête des tabernacles”, pp. 441-448 ;  
chapitre 50, “Parmi les pièges”, pp. 449-458.